

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2020

L'éditorial

Bien chers fidèles,

Bien que Notre Seigneur Jésus-Christ soit le Roi des rois, le Roi des siècles, le maître de l'univers, bien qu'il soit celui qui par une parole a tiré du néant toute création, il n'a pas voulu naître dans un palais mais dans la pauvreté et l'abjection, il a voulu naître dans la nudité et coucher sur la paille, il a préféré se laisser rejeter de l'hôtellerie et se réfugier dans une grotte, préférer gagner son pain quotidien à la sueur de son front avant que de nous racheter au prix d'une sueur de sang. Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu naître pauvrement, vivre pauvrement par le fruit de son travail, et mourir détaché de tout. Il nous a enseigné que les richesses ne sont pas une fin, mais des moyens que Dieu met à notre disposition afin de subvenir à nos besoins et à ceux du prochain, sans qu'elles nous appartiennent vraiment puisque nous ne les conserverons pas dans l'au-delà. Dieu en demeure le Souverain Maître, nous ne sommes en définitive que des administrateurs. Nous ne devons donc pas nous y attacher.

Nous en avons de toute évidence besoin, les nécessités de notre existence nous le montrent quotidiennement, mais nous devons en disposer à la mesure de nos besoins, et comprendre que ces richesses sont un don de Dieu qui n'a pas d'autre but que de nous mener au Ciel. Et si Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu, plus que tout, vivre dans une véritable pauvreté, c'est précisément pour nous

montrer l'importance de sa pratique : l'amour des richesses tend, en effet, à supplanter celui de Dieu dans notre cœur. Ce cœur qui se doit d'être le temple de Dieu, est envahi par toutes sortes de désirs pressés pour les choses de la terre, d'inquiétudes, de préoccupations absorbantes. Or pour s'unir à Dieu, il faut vider son cœur de ces préoccupations qui l'accaparent et rendent difficiles voire impossibles les considérations des mystères divins.

Il faut aussi et surtout vider son cœur de l'orgueil, car seules les âmes humbles peuvent entendre les suggestions divines. L'orgueilleux n'écoute que lui. Or l'attache des richesses développe l'orgueil. D'abord parce que les richesses tendent souvent à donner à celui qui les possède une considération plus élevée de lui-même, oubliant que toutes ces richesses lui viennent de Dieu, et que leur valeur n'augmente en rien la valeur de celui qui les possède. Ensuite parce que bien souvent, celui qui s'est enrichi met sa confiance dans ses richesses, et se sent indépendant des bienfaits divins et donc de Dieu, d'où il tient pourtant ces richesses. Il s'en éloigne alors inexorablement.

Attacher son cœur à l'argent, aux richesses, c'est donc mettre un obstacle à l'amour de Dieu : « là où est notre trésor, là aussi est notre cœur. » Le détacher, c'est ouvrir à Dieu la porte de notre cœur : une âme détachée des richesses s'enrichit de Dieu même.

Alors comment exercer cette vertu d'esprit

de pauvreté ? Les biens de la terre, nous l'avons dit, nous sont donnés pour subvenir aux besoins temporels de l'homme, pour conserver notre vie et la vie de ceux qui dépendent de nous, et nous procurer les moyens de cultiver notre intelligence et nos autres facultés.

On distingue les biens nécessaires, les biens utiles et les biens superflus. **Les biens nécessaires** sont ceux dont nous ne pouvons nous passer. Il est évident que tous nous devons travailler à nous les procurer, de façon honnête, parce qu'ils sont requis pour le maintien de notre existence.

Les biens utiles sont ceux qui assurent notre bien-être et celui de notre prochain, au-delà de la stricte nécessité. Il n'est pas défendu, bien au contraire, de les désirer. Il s'agit d'une fin honnête, du bien-être de notre existence que Dieu, dans son infinie bonté, souhaite pour chacun d'entre nous. Ce sont ces biens utiles auxquels Notre Seigneur Jésus-Christ a renoncé, parfois totalement ; ce sont ces biens utiles auxquels les religieux renoncent en partie par le vœu de pauvreté ; ce sont ces biens utiles auxquels nous pouvons quelques fois renoncer, nous aussi, afin d'imiter notre Sauveur. Certes, Dieu ne nous demande pas la parcimonie d'une vie monastique ou érémitique, certes l'équilibre de notre existence requiert un certain nombre de biens, tout à fait légitimes, qui participent de la joie de notre existence si nécessaire à notre enthousiasme, et donc au bon exercice des vertus, mais l'esprit de pauvreté doit parfois nous encourager à nous en passer.

En effet, l'esprit de pauvreté requiert dans l'usage des biens de ce monde l'économie et le détachement. L'économie, c'est-à-dire la conscience que ces biens viennent de Dieu, que des hommes ont participé à leur obtention, et qu'il ne nous est pas permis de les dilapider, de ne pas en prendre soin lorsqu'ils sont mis à notre disposition, de les mal administrer en définitive. Dieu subvient à nos

besoins à condition que nous en fassions une bonne gestion. Le détachement parce que, nous l'avons dit, l'attachement à ces biens nous préoccupe et nous détourne de Dieu, notre unique fin ultime. Un excellent remède à cet attachement des biens terrestres consiste dans l'aumône aux pauvres et aux bonnes œuvres.

Il arrive parfois que nous n'ayons pas toujours ce qui nous est utile, peut-être même ce qui nous est nécessaire. L'esprit de pauvreté doit alors nous faire accepter cette situation sans plainte ni amertume, et nous conduire à une profonde confiance en Dieu, tout en continuant à nous encourager à cette quête des biens dont nous avons besoin.

Les biens superflus sont quant à eux ces biens dont nous n'avons aucun besoin, auxquels nous ne nous attachons que par avidité, par désir déréglé des richesses, ou que nous possédons sans aucune fin honnête en perspective. Ce sont ces biens qu'un véritable esprit de pauvreté nous aidera à nous passer. S'il y a un espace entre le strict nécessaire et le superflu, force est de constater que notre société matérialiste nous encourage que trop à l'accumulation des richesses, à leur jouissance de façon désordonnée. C'est là que la méditation de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et des saints qui l'ont imité doit nous encourager à renoncer, oui à renoncer à ce qui ne nous est tout simplement pas utile. Pensons-y, ne nous voilons pas la face, et sachons retirer de notre existence ce qui nous écarte de l'imitation de notre Sauveur et donc de la voie du salut.

Bienheureux les pauvres en esprit, parce qu'ils verront Dieu. C'est la première béatitude, la première parole du premier sermon de notre Sauveur. N'oublions jamais que la seule et unique vraie capitalisation est bien celle de l'au-delà.

Abbé Gonzague Peignot +



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Chronique du mois de janvier 2020

En ce début de vacances scolaires, M. l'abbé Peignot garde le troupeau avec MM. les abbés Espi et Delmotte, M. l'abbé Chabot part pour quelques jours de repos bien mérités, pendant que M. l'abbé Peron, sollicité par le district d'Afrique du Sud, s'envole pour l'île de La Réunion afin d'y exercer le ministère pour Noël. Là-bas, il goûte certes au soleil des Tropiques, puisque c'est l'été, mais aussi à l'apostolat missionnaire.

Comme chaque année, l'affluence lors de la messe de minuit est impressionnante, en raison des vacanciers venus visiter les grands-parents pour cette grande fête de la famille qu'est la Nativité du Christ. Notre archibasilique est quasiment trop petite ! Le Seignadou remercie vivement les âmes de bonne volonté qui se sont dévouées d'une manière ou d'une autre à préparer la cérémonie. Une mention spéciale pour la chorale, dirigée de main de maître par le frère Jean-François.

Pour la deuxième semaine des vacances, c'est M. l'abbé Peron, revenu de l'hémisphère sud, qui garde les murs, pendant que les autres abbés s'en vont à Gastines pour suivre la retraite sacerdotale. Nos frères, quant à eux, s'en vont à Flavigny-sur-Ozerain, afin de retrouver là-bas tous les frères du district de France pour une recollection de quelques jours.

La paroisse a aussi la joie de profiter des quelques séminaristes de la région en vacances. Leur présence permet d'embellir nos cérémonies chantées du dimanche, ou du 1^{er} janvier. Le 6, pour l'Épiphanie, nous avons même la grâce de célébrer une messe solennelle. Prions pour leur persévérance. Notons dès à présent que M. l'abbé Périol sera ordonné sous-diacre le 28 mars. Au cours de cette cérémonie, il effectuera le pas définitif qui le consacrera pour toujours au service de Dieu et des âmes. Gardons-le particulièrement dans nos prières.

La joie de Noël et du nouvel an est un moment assombri par le deuil de la communauté de Fanjeaux qui pleure Mère Anne-Gilbert, prieure de l'école de Fontenay et ancienne prieure du Cammazou. Nul doute que la grande quantité de prières et de messes offertes la mèneront très vite en paradis. Requiescat in pace.

Les frères sont revenus de la recollection avec, dans leurs valises, le frère Hugues, jeune profès venu faire ce que l'on peut appeler « un stage » au sein de notre pres-

tigieux établissement ! Celui-ci vient donc prêter main-forte aux frères et abbés pendant une quinzaine de jours, et son soutien n'aura pas été négligeable. Puisse le Ciel et les supérieurs nous envoyer pour de bon du renfort l'an prochain ! Le brave frère est reparti content, mais aussi conscient de la fatigue qu'implique un tel genre d'apostolat.

La reprise du mois de janvier commence sur des chapeaux de roue, puisque Monseigneur de Galarreta est attendu le 11 pour la cérémonie des confirmations. Tout le monde s'active, sacristains, fleuristes, chorale... Et c'est réussi, puisque la cérémonie pontificale se déroule magnifiquement, laissant à la cinquantaine de confirmands et à leur famille un souvenir ému. Que le Saint-Esprit leur accorde de persévérer dans la confession publique de la foi catholique, à l'heure où, comme l'a dit Monseigneur dans son sermon, l'alternative est simple : « vous serez des héros, ou rien ! »

Le train-train semble avoir repris sans devoir être interrompu avant longtemps, quand une équipe de dix personnes à l'aspect caractéristique se présente devant le bureau de M. l'abbé Peignot : « Inspection d'académie ! » Petite surprise de fin de période... Les inspecteurs se partagent la tâche, les uns visitant le pensionnat, les autres assistant aux cours des différents professeurs. M. l'abbé Chabot profite de son cours d'Histoire Sainte pour instruire quelque peu ces inspecteurs laïcs de la vraie religion. Enfin, deux heures plus tard, tout ce beau monde est parti, et nous attendons le rapport... Prions pour que les anges gardiens de ces messieurs-dames de l'Education Nationale leur inspirent de la bienveillance.

Chez ces demoiselles, pas d'inspection, pour l'instant, mais des retraites ! Et ces retraites permettent à certains confrères de venir visiter la communauté lors du dîner. Ainsi, nous voyons passer d'abord M. l'abbé Mallassagne, prieur de Toulouse, puis M. l'abbé Gaudray, aumônier de Kernabat ; ils constatent avec joie que notre communauté vit bien le psaume 132 : « O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! » « Qu'il est bon et qu'il est agréable pour des frères d'habiter ensemble. » Et le psalmiste ajoute que c'est aussi doux que l'huile qui coule de la barbe d'Aaron !

Annonces - activités - dates à retenir

Carnet paroissial

Première Communion :

- le 26 janvier 2020, **Gabriel Fercot**.

Confirmations :

- le 12 janvier 2020, Monseigneur de **Galarreta** a confirmé 53 confirmands à Saint-Joseph-des-Carmes.

Prises de soutane le 2 février 2020 :

- **Antoine Houssais**, au séminaire de Flavigny ;
- **Luc Debras**, au séminaire de Dillwyn.

Ordination sous-diaconale :

- monsieur l'abbé **Cyrille Periol**, le 28 mars 2020 au séminaire d'Ecône.

Obsèques :

- le 8 janvier 2020, messe de funérailles de Mère **Anne-Gilbert** à Saint-Dominique-du-Cammazou, et inhumation au cimetière de la Congrégation.

Dates à retenir

- Samedi 1^{er} février 2020 : 1^{er} samedi du mois, messe basse à 11h40 aux Carmes (activités habituelles).
- Samedi 21 mars 2020 : pèlerinage du Prieuré Saint-Joseph-des-Carmes à Notre-Dame de Marceille.

Annonces

Commandes de fleurs et plants potagers

(géraniums, vivaces, et autres plantes à massif ainsi que divers légumes)



- ▶ A passer auprès du Frère Jean-François le plus tôt possible, à l'aide du tract vert.
- ▶ Merci de bien vouloir nous retourner toutes vos commandes avant Pâques.
- ▶ La livraison devrait avoir lieu vers la fin du mois de mai.
- ▶ Le produit de la vente aidera au financement de l'école Saint-Joseph.

TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

Piété filiale III

par M. l'abbé Simoulin

Le Père René LEFEBVRE



René est né à Tourcoing le 22 janvier 1903, près de trois ans avant son frère Marcel. Il est l'aîné de la famille, et sera suivi de 7 enfants, trois autres garçons et quatre filles, dont trois deviendront religieuses.

L'excellent abbé Henri Collin, professeur de philosophie et ami de la famille, prépare le petit Joseph à sa première communion à l'âge de cinq ans, et donne même des leçons presque journalières à Marcel. Or l'abbé Collin est un fervent de Rome, attaché au Séminaire français de Rome où il avait étudié de 1910 à 1914. Lorsqu'il apprend la vocation de René, il dit à M. Lefebvre : « *Il faut envoyer votre fils à Rome !* » Et comme René hésite encore, c'est son père qui tranche : « *Je tiens absolument à ce que tu ailles à Rome !* »

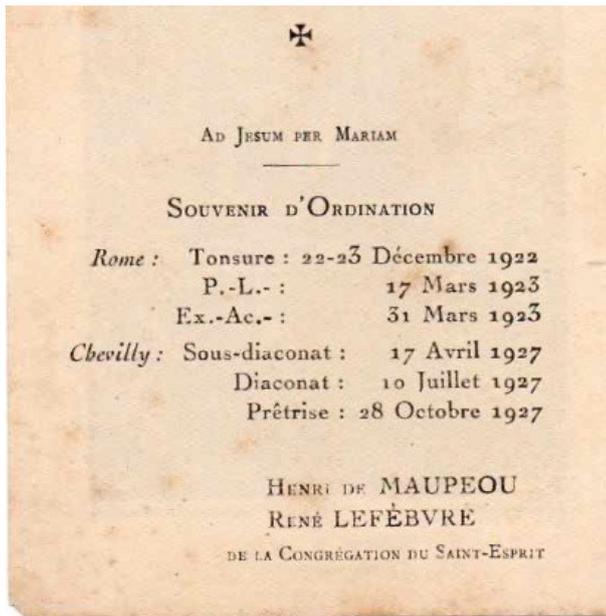
A Pâques 1919, le petit-séminariste René, âgé de 16 ans, prend la soutane. Il revient à la maison pour l'été, et part pour Rome le 24 octobre, en avant-coureur de Marcel. C'est donc au séminaire français qu'il recevra sa première formation sacerdotale. La bulle qui, en 1853, érigeait à Rome un Séminaire pontifical français, *Pontificium Seminarium Gallicum de Urbe*, le confiait en même temps à perpétuité à la Congrégation du Saint-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie.

A peine trois semaines après son entrée au Séminaire français de Rome, René, enthousiaste, écrit à Marcel : « *Je ne te souhaite qu'une chose, c'est de*

me rejoindre ici dans trois ans. Tu y goûteras des joies qu'on ne peut goûter ailleurs, ni dans le monde ni dans aucun autre séminaire de France, je crois. Rome et le Séminaire français sont deux grâces à demander au bon Dieu. » Et c'est donc au même séminaire français de Santa Chiara que Marcel, encouragé par son père et par son frère, entre en 1923. Tout est providentiel.

René revient en France en 1924, docteur en philosophie et bachelier en théologie de l'Université grégorienne. C'est alors qu'il entre au noviciat chez les pères du Saint-Esprit à Orly (5 octobre 1924), où il fait profession le 21 septembre 1925. Il suit les trois années de formation théologique à Chevilly et est ordonné prêtre le 15 novembre 1927. Il est religieux depuis deux années. « *Si René n'avait pas désiré faire sa dernière année à Rome, ce qui aurait dû lui permettre d'atteindre le doctorat - il comprenait que le doctorat menait à l'épiscopat et son désir était d'entrer au noviciat des missionnaires du Saint-Esprit au plus tôt - Marcel, au contraire, avait conscience qu'il fallait parfaire ses études et il atteignait le doctorat en théologie.* » Contrairement à René, Marcel achèvera donc ses études à Rome après son ordination sacerdotale, jusqu'au doctorat le 2 juillet 1930.





A Chevilly, après son ordination, c'est René qui est choisi pour célébrer les fêtes du fondateur, le 19 mai 1928 :

Le samedi 19 mai, a eu lieu à Chevilly la réunion familiale que l'incidence du 20 mai au dimanche n'a pas permis de tenir à son jour ordinaire.

La conférence a été faite par M. René Lefebvre, prêtre, scolastique de dernière année. Avec une grande maîtrise du sujet, il a traité du premier contact de l'Œuvre de M. des Places avec le Jansénisme. (Bulletin général n° 454. Juin 1928)

Le 8 juillet 1928, il est admis à faire la Consécration à l'Apostolat. À genoux au pied de l'autel, devant le tabernacle ouvert, il en récite l'acte de toute son âme, avec ses confrères.

C'est la même consécration à l'apostolat que fera Marcel le 8 septembre 1932, après avoir fait sa profession religieuse. René est désigné pour Brazzaville en juillet 1928, mais son obédience est changée au cours des vacances. C'est donc au Gabon qu'il part en septembre. Il y demeurera quarante-cinq ans.

D'un caractère plus vif que son frère cadet Marcel, René Lefebvre avait des sympathies pour l'Action française. Lors de la condamnation de cette dernière, et la démission du P. Le Floch en 1928, il avait manifesté son incompréhension à son jeune frère à propos du fait qu'il restât au Séminaire français dont il venait lui-même de sortir. Il n'avait cependant plus de choix à poser puisqu'il avait déjà été ordonné et était parti pour le Gabon comme spi-

ritain.

Mais, du lointain Gabon, il revient sans cesse à la charge ; ses lettres à Marcel se font pressantes : « *Que vas-tu faire à Lille ? Rejoins-moi au Gabon dans un champ d'apostolat plus urgent, plus exigeant !* » Il obtiendra gain de cause et Marcel n'attendra pas d'avoir quitté Rome pour prendre sa grande décision. Après mûre réflexion et ardente prière, il écrit à son évêque. Voici ce qu'en raconte M. René Lefebvre au père René le 13 juillet 1930 : « *Je ne veux pas laisser passer la décision de Marcel sans t'en causer. Le cher Marcel a quitté Rome, j'ai vivement ressenti la peine qu'il en a eue. Il nous avait avertis de sa demande à Mgr Liénart, demande d'entrer chez les P.P. du Saint-Esprit. Nous en restons très surpris, car nous ne lui supposions pas la vocation de missionnaire. Si telle est la volonté du bon Dieu, nous en sommes très heureux. Deo gratias ! De toute façon, je ne le voyais pas bien dans le clergé séculier. Je remercie le bon Dieu de cette grande grâce. C'est un événement important pour nous ! Nous savons maintenant ce que sont les séparations ! Mais nous devons savoir que tout ce que nous avons est entre les mains de Notre Dame. »*

Quant à René, d'abord à Sindara, ancienne mission du Sud-Gabon que l'on venait d'ouvrir de nouveau (1928-29), puis à Port-Gentil où l'on avait besoin de quelqu'un connaissant l'italien (1929-31), il est ensuite nommé à Libreville, où il restera jusqu'au terme de ses forces. Vicaire, puis curé de la paroisse Saint-Pierre jusqu'en 1953, il déploie une remarquable activité. Outre le ministère apostolique et le cercle catholique pour adultes, il lance à Libreville fanfare et sport. Son action en faveur du football fut si remarquée que longtemps le stade de Libreville portera le nom de "Stade Révérend Père Lefebvre".

En 1947, il est diacre lors de la messe de consécration épiscopale de son frère Marcel.

A partir de 1953, il est successivement supérieur de la communauté du séminaire Saint-Jean et du collège Bessieux, puis procureur du diocèse. Très affecté par un accident survenu en 1958, il ne sera que quelques années curé de la nouvelle paroisse d'Abéké, et en 1969, il demande à se retirer à la maison du district de Libreville. Un court séjour en France lui permet de se faire opérer et de repartir au Gabon ; mais trois ans plus tard, en 1973, il rentre

définitivement en France, à Chevilly d'abord, puis à Wolxheim en 1974.

Son jeune frère devenu son supérieur dans la congrégation, veillera sur lui jusqu'à la fin, autant que ses propres occupations le lui permettront.

« Étant nommé supérieur des pères du Saint-Esprit, il (Monseigneur) avait aussitôt pensé pourvoir à une maison de repos pour les pères missionnaires qui revenaient parfois bien fatigués de leur stage de mission. Il l'avait trouvée en Alsace et l'avait confiée aux sœurs du Saint-Esprit qui se sont montrées des plus dévouées pour soigner notre grand malade (René). Son terrible accident d'auto, laissant trois morts et lui-même gisant dans le coma sur la route l'avait sûrement brisé. Et pourtant ses infirmières nous assuraient qu'il restait toujours souriant à leur arrivée, toujours reconnaissant. A la fin de son quasi-martyre, Mère Marie-Gabriel le considérait comme Jésus sur la croix, il restait anxieux de connaître des nouvelles de Mgr Marcel, c'était toujours sa première question, il offrait toutes ses souffrances pour lui. C'est le 8 décembre 1976 qu'il s'en est allé trouver sa récompense, en la fête de l'Immaculée Conception, jour où chaque année la famille renouvelait sa consécration à la Sainte Vierge. »

Ce même jour, Mgr Lefebvre se trouvait à Écône où il recevait les engagements d'une nouvelle

génération de séminaristes. Mgr Lefebvre s'est rendu aux obsèques de son frère célébrées par le père provincial. Le P. René Lefebvre repose au cimetière de Wolxheim, où Mgr Lefebvre vint plusieurs fois se recueillir sur sa tombe.

Nous avons déjà bien des raisons de rendre grâce à ceux qui ont forgé l'âme de Monseigneur. « Bene omnia fecit »... Dieu a bien fait toutes choses : Une mère pour conduire un enfant à la Messe - Un père pour le conduire à Rome, à l'école de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi - Un frère pour le conduire chez les religieux de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie, serviteur du Saint-Esprit et de Notre-Dame.

Tout cela est fort bien mais d'autres influences sont intervenues, et il nous faut revenir un peu en arrière. A la différence de son frère René, Marcel sera prêtre avant d'être religieux, et ce fut l'œuvre du Père Le Floch et de ses collaborateurs, durant « l'âge d'or » du séminaire français. C'est là peut-être la plus grande grâce dont Monseigneur lui-même ne cessera de remercier Dieu : avoir été formé à Rome au séminaire français durant les ultimes années de la direction du vénéré P. Le Floch. Il convient donc que nous en parlions un peu longuement !



Ephéméride du mois de février 2020		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
sam. 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Peignot	7h45 et 11h40 10h30 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 2	Présentation de Jésus au Temple et Purification de la Sainte Vierge <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 3	De la Férie <i>mémoire de Saint Blaise, Evêque et Martyr</i>		7h45 et 11h40 18h30 suivie de l'adoration du TSS jusqu'à minuit		8h00
mar. 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h40		7h45 et 11h40
mer. 5	Sainte Agathe, Vierge et Martyre		6h45 et 11h40		7h45 et 11h40
jeu. 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur <i>mémoire de Sainte Dorothée, Vierge et Martyre</i>		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h45 et 11h40
ven. 7	Saint Romuald, Abbé <i>1^{er} vendredi du mois</i>		6h45 et 11h40 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	11h00 : messe chantée et exposition du TSS 16h30 : chapelet, Salut du TSS
sam. 8	Saint Jean de Matha, Confesseur	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h40		8h00
dim. 9	Dimanche de la Septuagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 10	Sainte Scholastique, Vierge		6h45 et 11h40		8h00
mar. 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes		6h45 et 11h40		8h00
mer. 12	Les sept Saints Fondateurs des Servites de Marie, Confesseurs		6h45 et 11h40		8h00
jeu. 13	De la Férie		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		8h00
ven. 14	De la Férie <i>mémoire de Saint Valentin, Prêtre et Martyr</i>		6h45 et 11h40		8h00
sam. 15	De la Férie <i>mémoire des Saints Faustin et Jovite, Martyrs</i>	16h00 : abbé Espi	7h45 et 11h40		8h00
dim. 16	Dimanche de la Sexagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peron	8h30
lun. 17	De la Férie		7h45		8h00
mar. 18	Sainte Bernadette <i>mémoire de Saint Siméon, Evêque et Martyr</i>		7h45		8h00
mer. 19	De la Férie		7h45		8h30
jeu. 20	De la Férie		7h45		8h00
ven. 21	De la Férie		7h45		8h00
sam. 22	La Chaire de Saint Pierre <i>2^{ème} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h40		8h00
dim. 23	Dimanche de la Quinquagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30 <i>(Quarante heures)</i>
lun. 24	De la Férie		7h45 et 11h40		8h00 <i>(Quarante heures)</i>
mar. 25	Saint Mathias, Apôtre <i>2^{ème} classe, rouge</i>		7h45 et 11h40		8h00
mer. 26	Mercredi des Cendres <i>1^{ère} classe, violet jeûne et abstinence</i>		7h45 11h00 : messe chantée		10h30 : cérémonie des Cendres et messe chantée
jeu. 27	De la Férie		7h45 et 11h40		7h45 et 11h40
ven. 28	De la Férie <i>mémoire de Saint Gabriel de l'Addolorata, Confesseur</i>		7h45 et 11h40		7h45 et 11h40
sam. 29	De la Férie	16h00 : abbé Chabot	7h45 et 11h40		8h00